

dans une chute, noyé dans une marre. Les soins sont aussi à craindre que la négligence et l'abandon. Une maladie est presque toujours moins grave que le traitement qu'on lui applique. Tout le monde est consulté pour cela, la matrone, le vétérinaire, l'herboriste, l'empirique, tout le monde excepté le médecin. Le remède le plus bizarre, le plus dégoûtant est toujours le meilleur. Une chute, une entorse, une fracture sont des infirmités pour la vie, car c'est le renoueur, c'est le sorcier, c'est le bourreau qui est appelé à guérir ces maladies !! Et l'enfant du peuple n'a-t-il à craindre que l'ignorance de ses nouveaux parents. Que sont-ils, on l'ignore ? Quelle garantie ont-ils donné de leur probité, de leur santé, de leurs ressources, aucune. Quelque certificat insignifiant, voilà tout ce qu'ils montrent. Heureux encore quand la nourrice vient elle-même chercher cet enfant, se montrer aux parents. Le plus souvent c'est une messagère qui l'emporte, et qui se charge de le placer.

Les résultats sont tout-à-fait en rapport avec un semblable état de choses. Écoutez ce que disait un journal, il y a quelques jours, en parlant de la mortalité en Angleterre. « Les faits les plus graves et qui doivent exciter les plus sérieuses réflexions, sont ceux qui ressortent du calcul de la mortalité dans les grandes villes industrielles, telles que Manchester, Liverpool et Birmingham. Cette mortalité frappe surtout sur les enfants en bas âge. Durant sept ans, sur 21,152 enfants, 20,726 ont péri à Manchester par l'effet de l'abandon, de l'insalubrité, de la mauvaise nourriture. A Liverpool, le nombre n'est pas moindre et généralement dans toutes les villes d'Angleterre. on compte la même proportion dans cet immense sacrifice des innocents aux exigences du travail industriel. »

Le labeur opiniâtre de la manufacture entraîne la mère loin de chez elle. Elle ne peut prendre soin de son enfant et la nécessité la contraint à des ressources perverses. Pressée de se rendre à l'atelier, elle assoupit les cris et la faim de la pauvre créature, en l'abreuvant d'opium, de cordial de